



## **“Fugaces”, pourquoi l’échappée belle de Aina Alegre vous marquera longtemps**

Hommage distancié à la danseuse Carmen Amaya, “Fugaces” est un chant d’amour au corps flamenca.

Dans l’obscurité du plateau, seuls des murmures de pas résonnent. Fugaces, nouvelle création de Aina Alegre, fait ainsi le pari du vide pour donner à voir des fantômes, celui de Carmen Amaya, légende du flamenco, et d’autres.

Paradoxe dansé s’il en est. Peu à peu, les solistes trouvent l’ombre, s’avancent enfin et finissent par offrir au regard une fresque de gestes. On retrouve ces poses cambrées, ces bras pliés, ces profils fiers propres au genre flamenca. Mais Aina Alegre prend vite la tangente, détournant les frappes au sol – le fameux zapateo – pour oser une danse de combat. Fugaces va se jouer du folklore encore trop souvent accolé au flamenco : ici, le vestiaire se décline en gilet ouvert sur la poitrine ou en pan de jupe sur un pantalon. Les solistes s’inventent une communauté farouche, quitte à grimper dans les rangs du théâtre ou se perdre l’espace d’une ronde.

### **Fête de village**

Aina Alegre a fait de Carmen Amaya un fantôme bienveillant. On imagine que le vécu de cette bailaora a frappé son imagination, artiste autodidacte dans un monde d’hommes, adulée jusqu’à Hollywood au siècle dernier. La pièce se tient, néanmoins, à bonne distance du mythe. Plus d’une fois, le groupe s’éparpille pour mieux se retrouver au son d’un trombone joué live - création sonore de Vanessa Court. La fanfare miniature prend des allures de fête de village. À moins que ce ne soit tout simplement une fiesta, ce grand moment de jouissance à la fin des spectacles flamenca. Israel Galván en avait tiré une chorégraphie frondeuse en son temps.

Fugaces joue ensuite sur un autre tempo, presque arrêté, les interprètes comme pris dans un ralenti. L’exercice de style a moins d’allure. Il faudra attendre le final pour retrouver un certain allant. La bande-son se fait percussive, glissant peu à peu vers un Boléro désarticulé. Pas certain que Maurice Ravel s’y retrouve, mais Aina Alegre savoure ce morceau de bravoure à sa manière, combative. Les danseur.ses du Centre chorégraphique de Grenoble, Hanna Hedman en tête, se lancent dans un rituel à réveiller les esprits, du flamenco mais pas seulement. La créatrice parle de Carmen Amaya comme d’une revenante. Et nous offre, en apothéose, quelques seconde filmées de l’Espagnole en scène. Cette image, Amaya vêtu d’un costume d’hommes s’imprimera durablement dans notre mémoire une fois le spectacle fini.

Philippe Noisette